

# CINÉMA

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

sur cyberpresse.ca

CANNES

Suivez les aventures de Marc-André Lussier à Cannes sur [cyberpresse.ca/lussier](http://cyberpresse.ca/lussier)

Voyez les vedettes sur le tapis rouge à Cannes sur [moncinema.ca/cannes](http://moncinema.ca/cannes)



Catherine Deneuve

## NOS CRITIQUES

<i>Au pays des colons</i>	★★★★	PAGE 11
<i>Son of Rambow</i>	★★★★1/2	PAGE 9
<i>Short and Male</i>	★★★★1/2	PAGE 10
<i>Les animaux amoureux</i>	★★★	PAGE 9
<i>Les chroniques de Narnia...</i>	★★★	PAGE 10
<i>Homo toxicus</i>	★★★	PAGE 10
<i>Where in the World is Osama...</i>	★★★	PAGE 8
<i>Le piège américain</i>	★★1/2	PAGE 11

## 61<sup>E</sup> FESTIVAL DE CANNES

### UN CONTE DE NOËL: FABLE CRUELLE

PAGE 4

## LES CHRONIQUES DE NARNIA

### Le Prince Caspian

# SOUS LE SIGNE DU LION

L'armoire magique, première des « Chroniques de Narnia » qu'Andrew Adamson a adaptée au cinéma, a été l'un des succès-surprises de 2005. Les studios Disney ont mis la même équipe à la barre du *Prince Caspian*, suite des aventures des enfants Pevensie au royaume d'Aslan, le lion parlant. Sonia Sarfati a rencontré les artisans de ce film très attendu qui a pris l'affiche hier et vous sert de guide dans les méandres de l'œuvre de C.S. Lewis.

À LIRE EN PAGES 2 ET 3; NOTRE CRITIQUE EN PAGE 10.

PHOTOMONTAGE LA PRESSE



## Dimanche matin aux Jardins

Nommés à juste titre la plus belle terrasse de Montréal, les Jardins de l'hôtel Saint-Sulpice vous invitent à venir découvrir la cuisine festive et inspirée du chef Carol Paradis. Dans ce véritable havre de paix voisin de la Basilique Notre-Dame, venez célébrer avec nous le retour des beaux dimanches.

**Matinées brunch**  
Les dimanches de 10 h à 15 h

414, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal  
Réservations: 514.350.1155  
Terrasse couverte et chauffée/service de voiturier

LE SAINT-SULPICE  
HÔTEL - RESTAURANT

LES CHRONIQUES DE NARNIA – LE PRINCE CASPIAN

# LE TEMPS S'ENFUIT

Trois ans se sont écoulés depuis la sortie de *L'armoire magique* d'Andrew Adamson au grand écran. Pour les enfants Pevensie, héros de cette première adaptation cinématographique des « Chroniques de Narnia » de C.S. Lewis, une année a passé depuis le retour à Londres. Et... 1300 au royaume d'Aslan, découvre-t-on dans *Le prince Caspian*. Le temps s'y est enfui. De même que la magie. Histoire de retours.



SONIA SARFATI

NEW YORK — Au départ, Andrew Adamson avait refusé de prendre la barre des *Chroniques de Narnia – L'armoire magique*. « Je ne voulais pas m'atteler à quelque chose d'aussi complexe », a raconté le réalisateur d'origine néo-zélandaise qui a rencontré *La Presse* en tête-à-tête dans un hôtel de New York.

Mais, bon, les producteurs ont insisté. Et celui qui venait de passer six ans en compagnie d'un ogre vert (il a réalisé les deux premiers *Shrek*) a accepté de les rencontrer. Avec, dans sa manche, un tas de conditions « inacceptables »: « Je ne voulais pas changer d'époque, je voulais être fidèle à l'esprit et

aux messages du livre, je voulais tourner avec des enfants anglais et inconnus. Ils hochaient la tête en m'écoutant. J'attendais qu'ils me montrent la porte. » Ils lui ont plutôt tendu un contrat.

Ainsi a commencé une aventure qu'Andrew Adamson a tellement appréciée qu'il n'a pas envisagé une seconde ne pas prendre les rênes du *Prince Caspian*. D'autant plus qu'il a ressenti un lien très intime avec cette histoire où les enfants Pevensie retournent à Narnia. Un Narnia où 1300 ans se sont écoulés. Où la magie a pour ainsi dire disparu. « J'ai grandi en Papouasie—Nouvelle-Guinée, raconte ici le réalisateur. Or, ce pays tel que je l'ai connu, où à 13 ans j'avais ma moto et je pouvais rouler pendant des heures en toute liberté, n'existe plus. La violence et l'instabilité ont pris le pas sur la sécurité. Je comprends donc fort bien ce que ressentent les Pevensie. »

Un lien essentiel pour celui qui, quand il accepte un projet, doit « y voir un angle personnel ». Il a rencontré sa femme quand il planchait sur le premier *Shrek* et elle est tombée enceinte pendant qu'il accouchait du deuxième (ceux qui connaissent les aventures de l'ogre vert feront les rapprochements qui s'imposent). Quant à *L'armoire magique*, cette quête dans un monde qui représente l'enfance, c'est, justement, un de beaux souvenirs d'enfance d'Andrew Adamson.

Il a donc retrouvé devant sa caméra plantée en Nouvelle-Zélande, en République tchèque, en Pologne et en Slovénie, les quatre jeunes découverts dans le premier film: William Moseley, Anne Poplewell, Skandar Keynes et Georgie Henley en Peter, Susan, Edmund et Lucy. Là où il a cherché fort et longtemps, ça a été pour mettre la main sur Caspian. Il a finalement trouvé son prince en la personne de Ben Barnes.

### Liberté d'adaptation

L'autre difficulté de l'adaptation du *Prince Caspian* résidait dans... l'adaptation du roman: « Nous pouvions nous permettre plus de liberté avec le livre parce qu'il est moins connu que *L'armoire magique* — avec lequel les fans ont trouvé que nous avons fait du beau travail », raconte le producteur Mark Johnson. « Et heureusement que nous avons cette liberté parce que la structure du roman n'est pas cinématographique, souligne le scénariste Stephen McFeely. Il s'ouvre par un très long retour en arrière où un nain raconte aux enfants ce qui s'est passé à Narnia pendant le dernier millénaire. » « Visuellement et dramatiquement, ce n'est pas intéressant, ajoute son collègue Christopher Markus. Nous avons donc complètement remanié le récit. » Auquel il y a aussi eu des extrapolations.

Par exemple, C.S. Lewis n'a



## NARNIA EN SEPT TEMPS

SONIA SARFATI

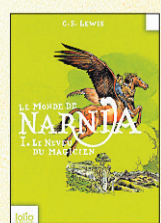
Le temps ne se déroule pas à la même vitesse à Narnia que dans notre monde. En fait, sa vitesse fluctue... en fonction des désirs (et besoins?) de C.S. Lewis, qui n'a même pas écrit ses sept « Chroniques » en ordre chronologique. Petit guide pour voyager dans le temps, l'espace et les intrigues d'un monde parallèle qui se distingue d'autres séries du genre par le fait que les aventures qui y sont relatées sont très différentes les unes des autres.

Narnia  
Angleterre

1  
1900

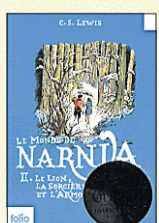
1000  
1940

1014  
1940



**LE NEVEU DU MAGICIEN**  
(1955)

Bien qu'écrit après la plupart des autres « Chroniques », c'est le livre fondateur de la mythologie « narnienne » puisqu'on y relate la création de ce monde parallèle par le chant du lion Aslan et la manière dont les forces du mal se sont introduites dans cet univers. Sur les traces des jeunes Digory et Polly, on découvre également comment un certain lampadaire s'est retrouvé planté au milieu de la forêt et d'où vient une certaine armoire magique.



**L'ARMOIRE MAGIQUE**  
(1950)  
(Adapté au cinéma)

Réfugiés chez un vieux professeur (prénomé... Digory) alors que Londres tremble sous les raids aériens, Peter, Susan, Edmund et Lucy Pevensie pénètrent dans une armoire de bois qui les « transporte » à Narnia, monde magique peuplé de créatures fantastiques et d'animaux qui parlent. Y règne la sorcière blanche, Jadis, despote cruelle et sans Noël s'étend sur Narnia. Les enfants l'affronteront.



**LE CHEVAL ET SON ÉCUYER**  
(1954)

Pendant le règne des Pevensie sur Narnia, le pays entra dans un Âge d'or... qui ne s'étendit pas hors de ses frontières, comme le démontre ce roman. On y suit Shasta, un garçon aux origines mystérieuses qui s'enfuit de son pays natal, le Calormen, galopant sur son cheval parlant, Bree. En route vers Narnia, il croise la princesse Aravis, elle aussi en fuite. Ensemble, ils découvrent l'existence d'un complot contre le pays de cette dernière, Archenland.

jamais flirté du côté romantique. « Or, une attirance entre le prince Caspian et Susan était possible et plausible dans le contexte », note Andrew Adamson, qui a lui aussi travaillé au scénario. Telle relation existe donc dans le film, en filigrane. Juste assez.

De plus, l'auteur des « Chroniques » ne s'est jamais attardé sur l'état d'esprit des Pevensie qui, après avoir régné pendant des années sur Narnia, retournent à Londres et à l'âge qu'ils avaient au début de l'aventure. « Ils ont été rois et reines, ils ont livré des batailles... et là, ils rentrent à l'école et se font imposer des devoirs! Il était impossible que ce soit un ajustement facile! » pouffe Andrew Adamson qui, avec ses collaborateurs, a vu à ce que ce filon pertinent soit exploré. Ce, avant de tourner la page: il n'agira qu'à titre de producteur de *L'odyssée du Passeur d'aurore*, le prochain volet des « Chroniques » qui sera réalisé par Michael Apted.

« Il était temps pour moi de passer à autre chose, comme Peter et Susan qui ne retourneront plus à Narnia parce que le temps est venu pour eux d'aller ailleurs dans leur vie. Dans la mienne, le moment est venu de prendre une pause, de passer du temps avec mes enfants et mon épouse. » Avant d'aller explorer un autre monde.

*Les chroniques de Narnia – Le prince Caspian (The Chronicles of Narnia – Prince Caspian en version originale anglaise) est présentement à l'affiche.*

Notre critique en page 10.

Les frais de voyage de ce reportage ont été payés par Walt Disney Pictures.

# Il était une... foi

Sacrifice, sauveur, combat entre le Bien et le Mal... la littérature fantastique regorge de références religieuses et « Les chroniques de Narnia » n'y échappent pas. Au contraire, certains des personnages de l'auteur C.S. Lewis semblent directement inspirés des Saintes Écritures. Mais des mythes celtiques et moyen-orientaux se sont aussi taillés une place de choix dans le récit.

SONIA SARFATI

NEW YORK — « *L'armoire magique* parlait du sacrifice et de la foi. Dans *Le prince Caspian*, il est question de la perte de la foi et de la route qui permet de la regagner », a indiqué le producteur Mark Johnson, rencontré à New York avant la sortie des *Chroniques de Narnia – Le prince Caspian* d'Andrew Adamson.

Il est en effet possible de lire les romans de C.S. Lewis à travers ce filtre chrétien. D'autant que C.S. Lewis, né à Belfast en 1898, s'est affiché athée pendant ses jeunes années avant de se dire « théiste » au début de la trentaine. Et de se convertir au christianisme... à 33 ans. Diverses lectures et l'influence de son ami J.R.R. Tolkien sont liées à ce parcours.

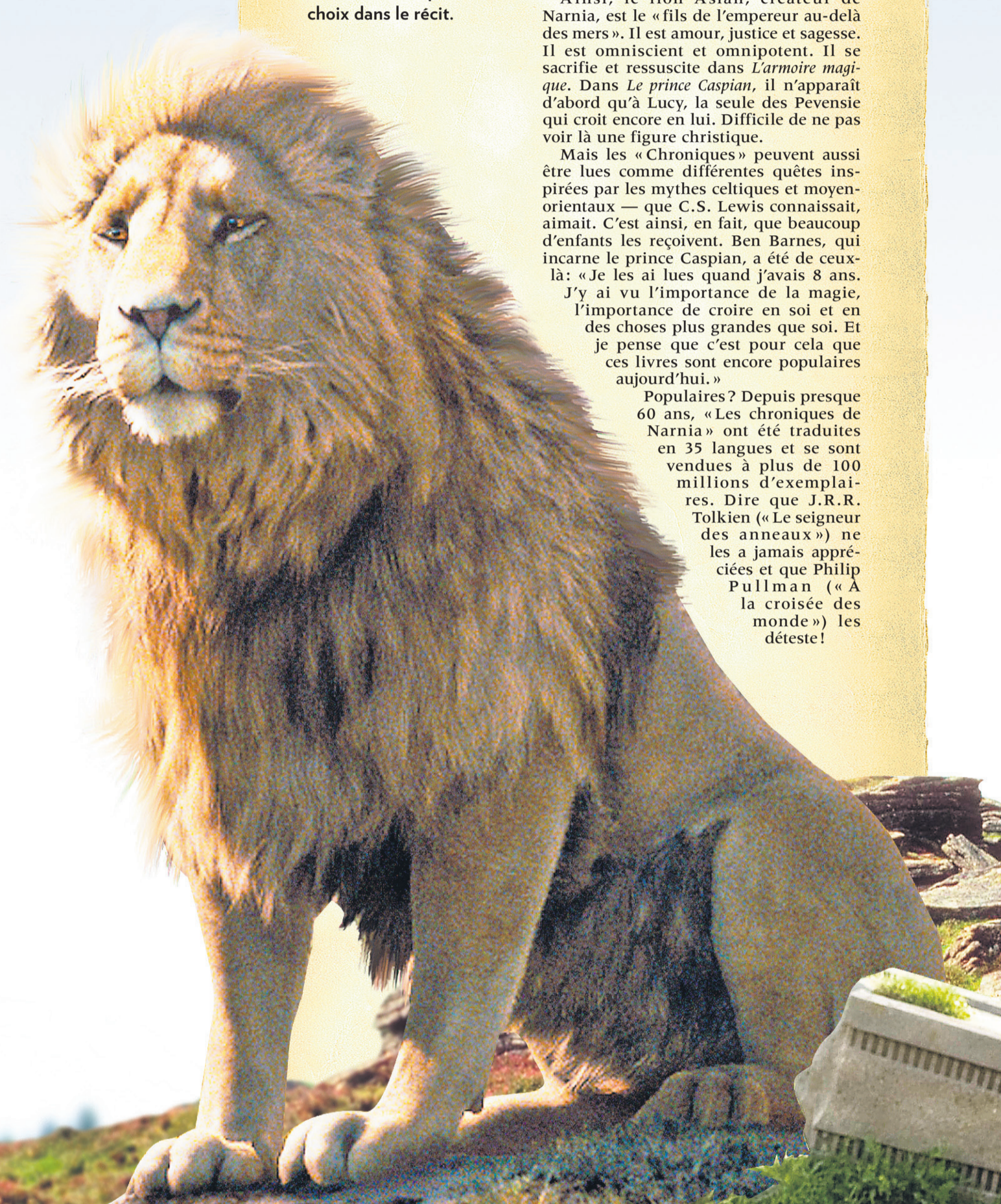
Ainsi, le lion Aslan, créateur de Narnia, est le « fils de l'empereur au-delà des mers ». Il est amour, justice et sagesse. Il est omniscient et omnipotent. Il se sacrifie et ressuscite dans *L'armoire magique*. Dans *Le prince Caspian*, il n'apparaît d'abord qu'à Lucy, la seule des Pevensie qui croit encore en lui. Difficile de ne pas voir là une figure christique.

Mais les « Chroniques » peuvent aussi être lues comme différentes quêtes inspirées par les mythes celtiques et moyen-orientaux — que C.S. Lewis connaissait, aimait. C'est ainsi, en fait, que beaucoup d'enfants les reçoivent. Ben Barnes, qui incarne le prince Caspian, a été de ceux-là: « Je les ai lues quand j'avais 8 ans.

J'y ai vu l'importance de la magie, l'importance de croire en soi et en des choses plus grandes que soi. Et je pense que c'est pour cela que ces livres sont encore populaires aujourd'hui. »

Populaires? Depuis presque 60 ans, « Les chroniques de Narnia » ont été traduites en 35 langues et se sont vendues à plus de 100 millions d'exemplaires. Dire que J.R.R.

Tolkien (« Le seigneur des anneaux ») ne les a jamais appréciées et que Philip Pullman (« A la croisée des mondes ») les déteste!



2303

1941



## LE PRINCE CASPIAN

(1951)  
(Adapté au cinéma)

Peter, Susan, Edmund et Lucy Pevensie sont « rappelés » à Narnia.

Pour eux, une année s'est écoulée depuis leur retour à Londres. À Narnia, un millénaire a passé. La magie a presque disparu du monde. Les animaux parlant sont, pour la plupart, retournés à l'état sauvage. Plus personne n'a vu Aslan depuis 1000 ans. Pour que les choses reviennent à la normale, il faut que le prince Caspian accède au trône que son oncle Miraz a usurpé.

2306

1942



## L'ODYSSÉE DU PASSEUR D'AURORE

(1952)  
(Adaptation en production)

Lucy et Edmund retournent à Narnia, cette fois, accompagnés de leur cousin, l'insupportable Eustache Clarence Scrubb. Il s'est passé une année en temps « londonien » et, cette fois-ci, seulement trois à Narnia. Les trois jeunes accompagnent le prince Caspian, devenu Caspian X, à bord de son navire, le *Passeur d'aurore*. Leur but: se rendre jusqu'au bout du monde pour retrouver les sept seigneurs autrefois bannis par le méchant roi Miraz.

2356

1942



## LE FAUTEUIL D'ARGENT

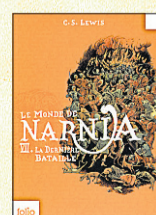
(1953)

Eustache, que son premier séjour à Narnia a transformé (en mieux), revient à

Narnia, en compagnie d'une copine d'école, Jill Pole. Pour lui, quelques mois ont passé. En temps « narnien », donc pour Caspian, un demi-siècle. Le roi a maintenant un fils, Rilian, qui a été kidnappé 10 ans plus tôt. À Jill et Eustache de le retrouver. Pour cela, ils ont quatre indices en leur possession, une direction (le nord)... et l'aide de Puddleglum le Touille-marais.

2555

1949



## LA DERNIÈRE BATAILLE

(1956)

Eustache et Jill sont à Londres depuis six ans quand ils sont rappelés à Narnia par le roi

Tirian. Deux cents ans se sont écoulés sur le monde créé par Aslan, et rien ne va plus à cause du sacrilège commis par un singe qui a manipulé un âne bête comme... un âne, et l'a fait passer pour Aslan. Le mythe fondateur de Narnia est foulé aux pieds. S'ensuit la bataille annoncée par le titre, ultime combat entre le bien et le mal. L'apocalypse. Et l'après.

# CINÉMA 61<sup>E</sup> FESTIVAL DE CANNES

## CANNOISERIES MARC-ANDRÉ LUSSIER À CANNES

### 1 CATHERINE AVANCE...

Lors de la conférence de presse d'*Un conte de Noël*, Catherine Deneuve a bien fait sourire les journalistes quand l'un d'entre eux lui a demandé pourquoi elle tournait de plus en plus avec de jeunes cinéastes. «On me pose toujours cette question mais la vérité est qu'à l'âge que j'ai aujourd'hui, les cinéastes avec qui je travaille sont forcément plus jeunes. Et plus j'avance, plus l'écart s'agrandit. On ne va pas se rattraper! C'est dire que je tournerai de plus en plus souvent avec de jeunes cinéastes, à moins que Manoel de Oliveira me demande de jouer dans un prochain film. Cela dit, j'ai toujours été curieuse de nature et je le suis encore. C'est quelque chose d'inné, je crois.»



Salma Hayek  
PHOTO AP

### 2 PAS DE QUESTION PARASITE!

La modératrice de la conférence de presse d'*Un conte de Noël*, Danièle Heymann, a d'entrée de jeu tué dans l'oeuf toute tentation qu'auraient eu les journalistes de profiter de la présence de Mathieu Amalric pour en savoir un peu plus sur le prochain film mettant en vedette le plus célèbre agent secret de Sa Majesté. «Pour éviter toute question parasite, disons tout de suite que oui, Mathieu Amalric va incarner le méchant dans le prochain James Bond, a-t-elle annoncé. N'en parlons plus.» Question parasite? Belle expression quand même...

### 3 GROS COUP DE POKER

Aujourd'hui a lieu à Cannes le tout premier tournoi de poker caritatif de l'histoire du Festival. Selon *Le Film français*, le match se déroulera à huis clos et ne pourra pas dépasser quatre heures. Le gagnant de la partie versera ses gains à une oeuvre de son choix. Autour de Dennis Hopper, promoteur de l'événement, se réuniront Salma Hayek, Goldie Hawn, Woody Harrelson, Tim Robbins, Edward Norton, et l'actrice française Alice Taglioni. Installées sur la terrasse du Palm Beach, les stars se partageront, au début de la partie, pas moins de 1 million de dollars en jetons, offerts par un casino local. Une fête est ensuite prévue pour souligner le 72<sup>e</sup> anniversaire de Dennis Hopper. On dit que son ami Jack Nicholson s'amènera sur la Croisette pour l'occasion.

# « Je ne t'aime pas. Ben moi non plus... »

Après la présentation de deux excellents films jeudi, dont le remarquable *Waltz with Bashir* d'Ari Folman, c'était hier au tour d'Arnaud Desplechin de séduire les festivaliers avec *Un conte de Noël*.



MARC-ANDRÉ LUSSIER  
ENVOYÉ SPÉCIAL  
CANNES

S'inscrivant dans la parfaite continuité d'une œuvre singulière, construite sur la complexité des relations intimes et familiales, le Desplechin nouveau est un film choral dans lequel chaque personnage module une partition aussi subtile que grandiose. En filigrane, un thème délicat, pour ne pas dire carrément tabou: le désamour, quasi congénital dans ce cas-ci. Tout se passe chez la famille Vuillard, au sein de laquelle un drame est survenu il y a maintenant 40 ans. L'aîné de la famille, atteint d'une maladie génétique très grave, aurait en effet eu à l'époque besoin d'une greffe de moelle

osseuse pour, peut-être, rattrapper de la leucémie. Or, ni ses parents (Jean-Paul Roussillon et Catherine Deneuve) ni sa petite sœur Elizabeth, n'étaient compatibles. Aussi, les géniteurs avaient-ils alors décidé de faire un troisième enfant dans l'espoir que le nouveau-né puisse devenir le donneur. Ce «bébé médicament» n'étant pas compatible non plus, l'aîné est mort à l'âge de 7 ans. Henri, celui qu'on a conçu dans l'espoir de guérir l'autre, portera-t-il sur lui le poids du deuil dont ne pourra jamais se défaire sa sœur (Anne Consigny). Cette dernière a d'ailleurs décidé de bannir complètement son frère de sa vie. Le jour où Junon, la mère, est atteinte de la maladie qui a emporté jadis son fils aîné, la famille entière – incluant enfants, petits-enfants, conjoints – applique à la maison de Roubaix. Là où on aurait pu attendre un jeu de massacre à la *Festen*, Desplechin nous propose un portrait extrêmement émouvant, qui recèle de sen-

timents inavouables, exprimés ici d'une façon qui va bien au-delà du simple effet de style. Il se dit dans ce conte des choses d'une cruauté sans nom, qui atteignent leur cible en charriant avec elles divers degrés d'interprétation. Plusieurs scènes magnifiquement écrites marquent ce film. Un échange entre Junon (Deneuve) et Henri (Mathieu Amalric), «ce fils qu'elle n'a jamais aimé», se distingue particulièrement. Les deux personnages se balancent alors au visage leurs quatre vérités. «Ce n'est pas un désamour total, a expliqué hier Catherine Deneuve lors d'une conférence de presse où tous les artisans du film étaient rassemblés. Je crois qu'elle est très sincère dans ce qu'elle dit, mais que cela ne reflète pas vraiment la réalité. Seulement voilà, elle a envie de dire ça à son fils!» «Et au moins, c'est réciproque! ajoute Amalric. Je ne t'aime pas. Ben moi non plus!» Malgré la gravité du propos, l'absence de pathos confère au film une véritable liberté de ton. Les différents personnages peuvent ainsi exprimer leur nature profonde dans un contexte où le caractère outrancier de leurs gestes – et de leurs sentiments – n'a aucune résonance mélodramatique.

Ce film, admirablement bien conçu et dirigé, est aussi porté par une remarquable distribution d'ensemble. Tous les acteurs, d'Hippolyte Girardot à Chiara Mastroianni, en passant par Melvil Poupaud, Emmanuelle Devos, Anne Consigny et quelques autres, tirent en effet leur épingle du jeu. Mathieu Amalric, véritable alter ego du cinéaste, offre encore une fois une composition étonnante. Catherine Deneuve, impériale en matriarce au cœur de glace, trouve ici, de son côté, l'un de ses plus grands rôles des dernières années.

**Un malaise**  
Nuri Bilge Ceylan a principalement fait sa marque auprès des cinéphiles avec *Uzak* (Grand Prix du jury et double prix d'interprétation masculine à Cannes en 2003) et *Les climats*. Son nouveau film, *Les trois singes*, ravira probablement ses admirateurs grâce à sa beauté picturale et à ses compositions très étudiées. Il irritera fort probablement aussi les autres. Cette histoire, dans laquelle – telle la célèbre maxime – trois membres d'une même famille choisissent de nier la réalité, emprunte en effet un

mode narratif très dépouillé. Et distille les obsessions habituelles du cinéaste turc – notamment son rapport aux femmes – sur un registre qui provoque parfois le malaise. Dommage.

### NOS CRITIQUES

- Un conte de Noël* ★★★★★
- Les trois singes* ★★1/2

**EN COMPÉTITION AUJOURD'HUI**  
*Linha de Passe*, coréalisé par Walter Salles (*The Motorcycle Diaries*) et Daniela Thomas  
*24 City* du Chinois Jia Zhangke (*Still Life*).

**WOODY ALLEN**  
Le nouveau Woody Allen a été présenté à Cannes hier soir. Les premières impressions de notre envoyé spécial sur son blogue à cyberpresse.ca/lussier

CÉLINE BONNIER  
LAURENT LUCAS  
MARIANNE FORTIER  
ÉLIE DUPUIS  
HUGO ST-ONGE-PAQUIN  
et GABRIEL ARCAD

UN FILM DE **LÉA POOL**  
DE LA RÉALISATRICE DE *LE PAPILLON BLEU*

## ... Maman est chez le coiffeur

« QUEL BEAU PORTRAIT DE L'ENFANCE... »  
- MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« UN BEAU FILM, TENDRE ET ÉMOUVANT... »  
- NORMAND PROVENCER, LE SOLEIL

★★★★★

« D'UNE FRAÎCHEUR ET D'UNE FINESSE EXQUISE. TOUS LES ENFANTS SONT MAGNIFIQUEMENT DIRIGÉS. »  
- DENISE MARTEL, MÉDIA MATIN QUÉBEC

« ... J'AI ÉTÉ ÉMU PAR CE TRÈS BEAU FILM... MARIANNE FORTIER, FORMIDABLE... »  
- MARC CASSIVI, LA PRESSE

« UN FILM TOUT À FAIT ÉTONNANT. TRÈS, TRÈS RÉUSSI. »  
- RENÉ HOMIER-ROY, RADIO-CANADA

« UN FILM MAGNIFIQUE SUR TOUTE LA LIGNE ! LE MILIEU DES ANNÉES 60 EST ABORDÉ AVEC FINESSE ET EXACTITUDE !! »  
- CHANTAL RICHER, ROCK DÉTENTE GATINEAU

« ... MAGNIFIQUEMENT INTERPRÉTÉ PAR CÉLINE BONNIER. »  
- CLAUDE DESCHÊNES, RADIO-CANADA

« J'AI ADORÉ LE FILM. »  
- EMMANUELLE PLANTE, RDI

« UN TRÈS BEAU FILM... »  
- MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

« LÉA POOL NOUS FAIT SOURIRE, VERSER UNE LARME, ELLE NOUS TOUCHE ET LES ACTEURS SONT MAGNIFIQUES. D'UNE GRANDE BEAUTÉ ! »  
- SUSAN LÉGER, CHLT SHERBROOKE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - QUARTIER LATIN	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - STARCITÉ MONTREAL	CINÉMA Beauharnois	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - LASALLE (Place)	MEGA-PLEX* GUZZO - MARCHÉ CENTRAL 18
JACQUES CARTIER 14	PONT-VIAU 16	COLLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - ST-BRUNO
BOUCHERVILLE	BROSSARD	BELOEIL	MEGA-PLEX* GUZZO - TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO - STE-THERÈSE 8
CINÉMA 9 - GATINEAU	CINÉMAS FORTUNE - STARCITÉ HULL	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA - SHERBROOKE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - ST-HYACINTHE
CINÉMA TRIOMPHE - LACHENAIE	LE GARREFOUR 10	CINÉMA CAPITOL - DRUMMONDVILLE	CINÉMA DE PARIS - VALLEYFIELD	CINÉMA ST-LAURENT - SOREL-TRACY
CINÉMA BIERMANS - SHAWINIGAN	CINÉ-ENTREPRISE - ÉLYSÉE GRANBY	CINÉMA DU CAP	CINÉMA PINE - STE-ADELE	CINÉMA LAURIER - VICTORIAVILLE
CINÉMA DU ZOO - ST-FÉLICIEN	CINÉMA ALDOUETTE - ST-RAYMOND	CINÉMA DES CHÂTEAUX - ST-NICOLAS	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - CINEPLEX ODEON STE-FOY	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - BEAUPORT
CINÉMA - LE CLAP	CINÉMA LIDO - RIMOUSKI	CINÉMA ODYSSEE - CHICOUTIMI	VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS	CINÉMAS AMC - LE FORUM 22
Présentement à l'affiche		EX-CENTRIS		

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

# Indiana Jones est de retour

DAVID GERMAIN  
ASSOCIATED PRESS

LOS ANGELES — Dix-neuf ans après sa « dernière croisade », le plus célèbre archéologue de la planète s'apprête à reprendre son combat contre les forces du mal avec la sortie en salle, le 22 mai, de son nouveau film, *Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull*. Depuis sa première aventure il y a 27 ans, Indy est devenu un des héros de tous les jours les plus durables jamais créés par Hollywood, incarnant l'idée qu'il y a de ces types qui se relèveront toujours peu importe le nombre de coups encaissés. « C'est un type vrai. Il est comme nous, dit George Lucas, qui a créé le personnage et qui refait équipe avec Steven Spielberg et Harrison Ford pour cette ultime épopée. Il commet plusieurs erreurs, il se trompe. Il réfléchit comme nous. Il a constamment mal partout. Ce n'est pas un superhéros. Il est simplement un gars ordinaire qui se retrouve dans le pétrin par-dessus la tête, mais qui réussit toujours à s'en tirer. » Le nouveau film met aussi en vedette Karen Allen – qui reprend le rôle de Marion Ravenwood qu'elle incarnait dans *Indiana Jones and the Raiders of the Lost Ark* – et Cate Blanchett, dans le rôle d'Irina Spalko, une espionne soviétique qui tente de mettre la main sur le crâne de cristal d'Akator, un objet ancien qui pourrait permettre à l'URSS de conquérir le monde. Ray Winstone, John Hurt, Jim Broadbent et Shia LaBeouf sont aussi de la distribution, ce dernier étant décrit comme un « jeune homme de 20 ans qui a des comptes à régler avec le docteur Jones ». Des rumeurs indiquent qu'il pourrait s'agir du fils d'Indiana Jones et de Marion Ravenwood, mais les responsables du film ont refusé de commenter. La résurrection d'Indy a nécessité plus de 10 ans de discussions et de querelles entre les trois principaux intéressés, Spielberg et Ford



Dix-neuf ans après sa dernière croisade, Indiana Jones est prêt à reprendre... le fouet!

rejetant la première idée de Lucas, qu'ils trouvaient trop extravagante. « C'était nous trois – Steven, George et moi – en train de nous entendre sur la notion centrale du film, a dit Ford. Je pense que l'idée originale est encore une composante importante du film, mais elle a été développée et travaillée de manière à la rendre plus acceptable pour Steven et moi. » Les auteurs se sont faits avarés de détails concernant l'intrigue, mais on sait que l'aventure se déroule en 1957 et la bande-annonce permet de voir une caisse sur laquelle est écrit « Roswell, New Mexico, 1947 ». Cela porte à croire qu'il sera question d'extraterrestres puisque

c'est à Roswell que, selon certains, un vaisseau spatial extraterrestre s'est écrasé en 1947. Mais Lucas ne se berce pas d'illusions. Après avoir vu les cinéphiles disséquer à mort les trois antépisodes de *Star Wars*, il sait à quoi s'attendre avec ce nouveau film et comprend qu'il est impossible de plaire à tout le monde. « Quand on fait un film comme celui-ci, les gens s'attendent à des miracles et ils sont déçus. Les critiques sont déjà déçus, a-t-il dit. Donc on tourne simplement le film parce qu'on s'amuse à le faire et parce que nous aimons les films. On le tourne principalement parce qu'on veut le voir. »

« **SOLIDE, EFFICACE.**  
L'UN DES FILMS QUÉBÉCOIS LES PLUS IMPOSANTS DE L'ANNÉE.  
SOLIDE INTERPRÉTATION DE TOUS LES COMÉDIENS. »

ELIE CASTIEL, *SÉQUENCES*

« **UN TRÈS, TRÈS BON FILM.**  
EXTRÊMEMENT BIEN ÉCRIT...  
TRÈS BIEN RÉALISÉ, LES **ACTEURS SONT EXCELLENTS!** »

JULIE LAFERRIÈRE, *DESAUTELS*

« LE TRIO BINAMÉ, LAROUCHE ET  
TRUDEAU INSCRIT LE QUÉBEC  
**AU CŒUR [DU MYTHE AMÉRICAIN]. »**

RICHARD MARTINEAU, *LE JOURNAL DE MONTRÉAL*

« FABIENNE LAROUCHE A EU L'AUDACE DE CHOISIR  
UN SUJET QUI RELEVÉ À LA FOIS DU THRILLER ET  
DE **L'HISTOIRE AVEC UN GRAND H.**  
RÉMY GIRARD EST UN GÉANT DANS LE RÔLE  
DU TRAFIQUANT QUÉBÉCOIS [LUCIEN RIVARD].  
**UN PORTRAIT FASCINANT** DU MILIEU PEU CONNU  
DES TRAFIQUANTS D'ARMES ET DE DROGUE. **BRAVO!** »

CLAUDE THÉRIAULT, *TVA QUÉBEC*



★ RÉMY GIRARD ★ GÉRARD DARMON ★ COLM FEORE ★

LUCIEN RIVARD

# LE PIÈGE AMÉRICAIN

UN FILM DE CHARLES BINAMÉ

Réalisateur de « Maurice Richard » et de « Séraphin »

ÉCRIT ET PRODUIT PAR FABIENNE LAROUCHE ET MICHEL TRUDEAU

WWW.LEPIEGEAMERICAIN.COM

13  
ANS +

ÆTIOS  
production 1996

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE !

LA PRESSE

rockdétente  
1073

ALLIANCE  
VIVAFILM

www.vivafilm.com

POUR LES HEURES DE REPRÉSENTATIONS





# CINÉMA

MORGAN SPURLOCK

# Sur la trace d'Oussama ben Laden...

Dans *Supersize Me*, Morgan Spurlock a mis sa vie en péril en bouffant du McDo pendant 30 jours. Dans *Where in the World is Osama Bin Laden?*, il s'est attaqué à une autre mission périlleuse : tenter de trouver où diable se cache l'ennemi public numéro un des Américains.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

TORONTO — Morgan Spurlock le concède volontiers : son nouveau film est à ses yeux autant une comédie qu'un documentaire. Après le succès inattendu – et international – de *Supersize Me*, le cinéaste s'est senti investi du devoir d'attaquer un sujet ayant une portée universelle. Quoi de mieux pour ce faire qu'un personnage désormais élevé au rang de mythe populaire ?

« J'ai eu l'idée de ce film alors que le président Bush venait de commencer son second mandat, raconte Spurlock au cours d'une entrevue accordée récemment à *La Presse*, dans le cadre d'une tournée de promotion qui l'amène à Toronto. Ben Laden venait tout juste de faire parvenir aux médias un nouvel enregistrement vidéo, au terme duquel un commentateur n'a pu s'empêcher de lancer la question qui sert finalement de titre au film. Mais cela n'allait pas plus loin à l'époque. »

Un nouvel élément devait toutefois intervenir dans l'élaboration du projet : l'annonce d'une paternité, une vraie, pour le documentariste. Sa toute première.

« En fait, nous étions déjà en mode pré-production à ce moment là, mais cette nouvelle a fait en sorte que le projet de film s'est complètement transformé. Du coup, cette quête est devenue beaucoup plus personnelle. De façon plus large, je me suis demandé dans quelle sorte de monde mon fils allait naître. Pour cela, j'ai tenté d'aller trouver des réponses en me rendant dans les endroits les plus menaçants à nos yeux. Je ne connaissais auparavant des pays du Moyen-Orient que ce que les médias américains



Morgan Spurlock dans *Where in the World is Osama bin Laden?*

PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

voulaient bien en montrer. Or, je me suis vite aperçu que les gens « ordinaires », peu importe le pays dans lequel ils vivent, ont à peu près les mêmes préoccupations partout. »

Autant une comédie qu'un documentaire, disions-nous. Il se trouve pourtant que certains

certaines optimistes à tout crin croyant que Spurlock aurait réussi à capter des images inédites de l'homme le plus recherché du monde. Et s'attendaient à les découvrir dans son film.

« Quand j'ai appris l'existence de ces rumeurs, je me suis donné comme politique de ne pas les

**« Ben Laden est plus devenu un symbole qu'un individu. Il est nulle part et partout à la fois. Il nous sert de Bonhomme Sept Heures ! » — Morgan Spurlock**

médias américains ont pris la démarche de Morgan Spurlock très au sérieux. Des rumeurs ont même circulé à l'effet que le cinéaste aurait accompli à lui seul ce que ni la CIA, ni le FBI, ni la puissante armée américaine ne sont encore parvenus à faire jusqu'à maintenant : localiser la cachette d'Oussama ben Laden. Un suspense a ainsi été créé,

commenter tant que le film ne serait pas montré, explique Spurlock. Je ne croyais sincèrement pas que certaines personnes allaient prendre la chose si sérieusement. Au Festival de Sundance, où le film a été présenté en primeur, il y avait des gens qui étaient en colère, qui se sentis trahis. Ils me reprochaient de ne pas avoir retrouvé

ben Laden moi-même ! Les personnes qui ont alimenté ces rumeurs ont visiblement fini par y croire. De mon côté, je n'avais jamais laissé entendre que j'étais vraiment sur sa trace. J'avoue que ces réactions agressives m'ont un peu étonné. »

D'autant plus que dans l'esprit du cinéaste, qui dit avoir été complètement transformé par son périple (et aussi par sa nouvelle paternité), la capture du chef de l'organisation Al-Qaeda ne revêt plus aujourd'hui la même importance qu'au lendemain des attaques du 11 septembre 2001. « En fait, ben Laden est plus devenu un symbole qu'un individu, analyse Spurlock. Il est nulle part et partout à la fois. Il nous sert de Bonhomme Sept Heures ! Si un jour on mettait le grappin sur l'individu, cela ne changerait plus grand-chose car son idéologie est désormais bien implantée auprès des groupes terroristes. Qui se sont d'ailleurs

multipliés au fil des ans. La bonne nouvelle, c'est que ces extrémistes constituent quand même une infime minorité au sein des populations. C'est du moins ce que j'ai pu constater en bavardant avec des citoyens, qu'ils habitent l'Égypte, l'Arabie Saoudite ou l'Afghanistan. »

### Une discussion nécessaire

Cela dit, le périple ne s'est pas déroulé sans écueils non plus. Dans le feu de l'action, Spurlock s'est souvent demandé pourquoi diable il s'était embarqué dans pareille aventure.

« Mais j'ai toujours l'habitude de terminer ce que je commence, ajoute-t-il. Jamais ne m'est-il venu à l'esprit d'abandonner. Et même si je ne pouvais prévoir où ce périple allait me mener, je suis heureux du résultat. Parce qu'il peut servir de point de départ pour une discussion plus que nécessaire dans notre pays. Partout dans le monde, la réputation des États-Unis est épouvantable ! »

Autrement dit, Spurlock compte expliquer à ses compatriotes les raisons qui ont mené à cette impasse, en empruntant le point de vue du gars ordinaire qui cherche à comprendre. Par son ton, sa manière, ce document évoque évidemment l'esprit des productions iconoclastes d'un dénommé Michael Moore.

« Je revendique complètement cette filiation, dit le cinéaste. Si Moore n'avais pas été là pour imposer son style, un film comme *Supersize Me* n'aurait jamais eu droit à une distribution en salle. On peut penser ce qu'on veut de ses films, mais il reste qu'ils créent l'événement et suscitent des débats. C'est ce que je souhaite avec *Where in the World is Osama Bin Laden?*. Je sais qu'on nous reprochera une vision simpliste d'une problématique extrêmement complexe, mais j'estime qu'il faut d'abord faire un premier pas avant de se rendre quelque part. »

***Where in the World is Osama Bin Laden?* est présentement à l'affiche.**

Les frais de voyage ont été payés par Alliance Vivafilm (The Weinstein Company).

**Vous êtes invités à L'ÉVÉNEMENT ROMANTIQUE de l'été**

«...Delicieusement romantique, une merveilleuse comédie d'amour à la fois irrésistible et charmante.»  
Paul Fischer, DARK HORIZONS

**PATRICK DEMPSEY**  
un AMOUR de TÉMOIN

version française de MADE OF HONOR

**PRÉSENTMENT À L'AFFICHE**

Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

**BEN X**

UN FILM DE NIC BALTHAZAR

THE GAZETTE ★★★★★  
LA PRESSE ★★★★★

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES  
PRIX DU PUBLIC - PRIX DU JURY  
FESTIVAL DES ÉCRANS DU MONDE  
MONTRÉAL 2007

www.equinoxefilms.com

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	MAISON DU CINÉMA	CINÉMA CAPITOL
QUARTIER LATIN	SHERBROOKE	DRUMMONDVILLE
LES CINÉMAS GUZZO	CINÉMA CENTRE-VILLE	PONT-VIAU 16
LES PROMENADES DE LÉVEL	ST-GEORGES	CINÉMA DU PARC

À L'AFFICHE

# En attendant ben Laden

## WHERE IN THE ...

(V.F. : MAIS OÙ SE CACHE OUSSAMA BEN LADEN?)

Documentaire de Morgan Spurlock.  
1h 33.

**Dans un accès de courage, et par amour pour son enfant à venir, Morgan Spurlock part à la recherche de l'ennemi international numéro un.**

Brillant, touchant et drôle, ce « documentaire » relève davantage de la chronique et du diaporama. ★★★

ALEKSI K. LEPAGE  
COLLABORATION SPÉCIALE

Cette guerre interminable qui oppose les « valeurs démocratiques » au spectre de l'intégrisme religieux ne semble plus avoir la cote que chez les militaires. Et encore, ceux-ci ne faisant que leur devoir. On a tous hâte, sans trop y croire, au jour de l'ultime réconciliation.

**Où se cache ben Laden? Que valent les interventions militaires en Afghanistan et ailleurs? On n'en saura rien.**

Chacun sait, chacun sent, que cet imbroglio planétaire aux proportions catastrophiques dépasse de très loin la belle « lutte au nom de la liberté ». Chacun se doute que l'Amérique et leurs alliés font fausse route, qu'ils alimentent inutilement le courroux de ces peuples déjà humiliés. « Chacun »,

c'est ici le documentariste américain Morgan Spurlock, qui avoue d'emblée ne pas être féru de politique internationale. À l'instar de Michael Moore, Spurlock joue à « l'homme de la rue qui se pose des questions ».

*Where in the World is Osama Bin Laden?* est un film assez malhonnête, pourtant bourré d'excellentes intentions, et Spurlock, auteur du célèbre *Super Size Me*, prouve qu'il sait manipuler les foules avec brillance, énergie et talent. Il est le protagoniste de cette étrange aventure au Moyen-Orient et sait, avec tendresse et humour, se faire passer pour un homme parfaitement ordinaire, chaleureux et cool, doublé d'un mari fidèle et surtout d'un futur père dévoué; quelqu'un qui nous ressemble et qui, évidemment, n'aime pas la guerre. Cela est juste et bon. Rien à redire sur le fond.

Mais quant à la forme, il y a malaise. Spurlock occupe tout l'espace. Ici, il s'émue de son épouse enceinte et de cet enfant à venir, là il verse une larme, ailleurs il bavarde tranquillement avec des Palestiniens, des notables égyptiens, des « fous d'Allah », des soldats américains. Tout cela est fort divertissant, le propos est consensuel et, franchement, le film est très bien fait (montage dynamique, musique amusante, segments animés assez réussis). Mais ce n'est pas un documentaire.

C'est un petit brûlot, touchant mais un peu vide, en forme de diaporama. Car enfin, où se cache ben Laden? Que valent les interventions militaires en Afghanistan et ailleurs? Quelles sont les véritables origines de ce conflit? Qu'y pouvons-nous? Qui doit-on croire? Qui doit-on suivre? On n'en saura rien. *Where in the World is Osama Bin Laden* n'est qu'une jolie chronique d'humour.

**«ÇA REMPORTE LE GROS LOT!**

**INTELLIGENT, VIF, ASTUCIEUX!**

The Washington Post

**«UNE AVENTURE DES PLUS AMUSANTES!»**

CHICAGO SUN-TIMES

**CAMERON & ASHTON**  
CE QUI SE PASSE À VEGAS

version française de «WHAT HAPPENS IN VEGAS»

**À L'AFFICHE!**

Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com, CineplexGuzzo.com, Cinemas4u.com, Cineplex.com, Cineplex.com, Cineplex.com

**« Réjouissant! Chapeau! »**  
Maxime Demers, *Journal de Montréal*

**« Allez-y!!! »**  
André Robitaille, *Rock Détonne*

**« Toujours aussi savoureux. »**  
Isabelle Massé, *La Presse*

**« Encore plus drôle que le premier. »**  
Karine Robert, *Salut Bonjour Week-end, TVA*

**DANS UNE GALAXIE 2**  
PRÈS DE CHEZ VOUS

www.dansunegalaxie2.com

Partenaires promotionnels: CIOI, SHERBROOKE, SHERBROOKE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉMA Beaubien	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT
QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTRÉAL	2395, Boulevard E. 721-6000	LASALLE (Place)
LANGELIER 6	LACORDAIRE 16	MARCHÉ CENTRAL 18	PARADIS
MEGA-PLEX GUZZO	MEGA-PLEX GUZZO	MEGA-PLEX GUZZO	MEGA-PLEX GUZZO
TASCHEREAU 18	JACQUES CARTIER 14	DEUX-MONTAGNES 141	PONT-VIAU 16
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT
COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE	ST-BRUNO	BOUCHERVILLE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT
BROSSARD	BELOEIL	TERREBONNE 14	STE-THERÈSE 8
CINÉMA 9	CINÉMA FORTUNE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	MAISON DU CINÉMA
GATINEAU	STARCITÉ HULL	VALLEYFIELD	SOREL-TRACY
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT
CHATEAUQUAY ENCORE	CARRÉFOUR DORION	PLAZA DELSON	TROIS-RIVIÈRES
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT
ST-JEROME	VICTORIAVILLE	JOLIETTE	DRUMMONDVILLE
CINÉMA TRIOMPHÉ	CINÉMA	CINÉMA DE PARIS	CINÉMA ST-LAURENT
LACHENAIE	ST-BASILE	VALLEYFIELD	SOREL-TRACY
CINÉMA BERGMAN	CINÉ-ENTREPRISE	CINÉ-ENTREPRISE	CINÉMA PINE
SHAWINIGAN	CINÉMA DU CAP	ÉLYSÉE GRANBY	STE-ADELE

**À L'AFFICHE**

Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com, CineplexGuzzo.com, Cinemas4u.com, Cineplex.com, Cineplex.com, Cineplex.com

# Ils s'accouplèrent et eurent beaucoup d'enfants

## LES ANIMAUX AMOUREUX

Documentaire de Laurent Charbonnier. 1h25.

Portrait des amours des animaux, de la valse des parades aux accouplements.

Un exercice fascinant par la diversité des espèces filmées dans leur « intimité », et, aussi, par la ressemblance avec les parades amoureuses des humains. C'est un peu (trop) anthropomorphiste. ★★★

## ANABELLE NICLOUD

*Les animaux amoureux* a, sur le papier, tout du film casse-gueule. Un documentaire animalier à tendance anthropomorphiste, avec, cerise sur le gâteau, une voix off de Cécile de France et une intention avouée de « sauver la planète » : ça sent l'ennui.

Or, *Les animaux amoureux* n'a (presque) rien de ce que les traumatisés des documentaires animaliers du dimanche après-midi redoutent. Avec un montage très habile, une musique symphonique de Philip Glass, le long-métrage de Laurent Charbonnier (un habitué du genre, directeur photo pour *Le peuple migrateur*) nous amène au cœur de la nature, en cinémascope.

Les animaux amoureux traite donc des amours et des animaux, de toutes latitudes, de tous tropiques. On retrouve dans le documentaire un échantillon non exhaustif des espèces les plus variées d'oiseaux, mammifères et autres insectes. Cent soixante-dix espèces ont été filmées, 80 sont restées dans le film, affirme la production.

Sans voix hors champ (à l'exception de la narration insipide, en prologue et en épilogue, de Cécile de France), le spectateur est invité à découvrir les parades des lions, cerfs, huppés noirs, canards à col vert, mantes religieuses ou kangourous. Le spectacle naît du passage d'une séduction à l'autre, d'une caresse à une autre, d'une naissance à une autre.

Laurent Charbonnier, avec *Les animaux amoureux*, a dû déployer des trésors de patience pour arriver à capturer des instants de tendresse, de violence ou de nonchalance : il a traqué l'animal amoureux pendant 500 heures, pendant deux ans et dans 16 pays. Sur le plan technique, c'est effectivement imparable.

Le portrait qui nous est proposé force toutefois un peu trop le trait sur les sentiments de nos amis les bêtes et incite au scepticisme (« la séduction », « la jalousie », « la tendresse », « la passion »... tout cela, chez nos amis les bêtes), et le discours de Cécile de France verse sans doute trop dans le romantisme béat.

Autre lacune : en échappant à la voix hors champ le film reste dans l'observation et le portrait, certes varié, des amours animales et ne répond pas vraiment aux questions que ces rites amoureux pourraient susciter chez le spectateur. En dépit de moments de grâce, le documentaire s'étire un peu trop longtemps.



À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

MC4 PRÉSENTE

« EMMENEZ LA FAMILLE VOIR CE SPECTACLE GRANDIOSE! » - ELLE

# LES ANIMAUX AMOUREUX

UN FILM DE LAURENT CHARBONNIER

PRODUIT PAR JEAN-PIERRE BAILLY MUSIQUE ORIGINALE DE PHILIP GLASS

IMAGE: Laurent CHARBONNIER, Thierry THOMAS, Guy SALUJAGE, Jean Philippe MACCHIONI, Christian PETRON, Richard FITZPATRICK, SON Philippe BARBEAU, Marlène TODISCO, Florent LAUVILLÉE, MONTAGE Jacqueline LECOINTE, Aveline MALAVIELLE, Un texte de Yves PACCALET, Directeur de Production Philippe BAISADOUILL, Produit par Jean Pierre BAILLY, Une coproduction MC4/FRANCE3 Cinéma/TF1 International/As Productions Jean Marc Henchoz avec la participation de la TSR, Musique originale disponible chez Polydor, un label Universal Music France.

www.lesanimauxamoureux-lefilm.com

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN VERSION ANGLAISE CINÉMAS AMC LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

# Rite d'initiation

## SON OF RAMBOW

Comédie de Garth Jennings. Avec Bill Milner, Will Poulter, Jules Sitruk. 1 h 36.

Un jeune lycéen anglais découvre des valeurs fondamentales en participant au tournage d'un film fauché dont il est l'auteur.

Comédie profondément touchante qui plaira à tous ceux qui, encore jeunes ou déjà vieux, ont fait la rencontre du monde, de l'autre, de la maturité, par le cinéma, par l'art. ★★★ ½

## ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Ce n'est pas la passion du sport qui anime et rassemble les jeunes garçons de cet excellente et touchante comédie britannique, mais l'amour du cinéma, enfin, l'amour de l'art.

Les films pour adolescents ne proposent, presque invariablement, que des personnages cancrens ou malmenés opposés à la caste des « populaires », nécessairement athlétiques. *Son of Rambow* (référence évidente au personnage de l'ex-soldat John Rambo incarné par Stallone) présente de petits lycéens allumés, un peu marginaux mais pas reclus, tous résolus à fabriquer un film, coûte que coûte : une oeuverette déjantée, faite avec des bouts de rien, en hommage au cinéma qu'ils aiment, le cinéma d'action. Avis aux nostalgiques trentenaires, on est au milieu des années 80.

Le frère William, écolier dans la lune, dessine dans ses cahiers d'obscur bandes qui serviront d'esquisses ; c'est une sorte de « story-board » comme on dit dans le milieu. Avec son ami et complice Lee, un petit



PHOTO FOURNIE PAR PARAMOUNT

*Son of Rambow* présente de petits lycéens allumés, un peu marginaux, tous résolus à fabriquer un film, en hommage au cinéma qu'ils aiment, le cinéma d'action.

frappé malcommode, un peu rude mais emballé, et avec l'aide de camarades dévoués (dont un Parisien très « mode », de passage dans cette école anglaise), la petite équipe finira, après mille tracasseries et mille peines, par rassembler les bobines et à faire de son délire plus ou moins improvisé un film proprement dit.

Tous les hommes (et pourquoi pas les femmes) qui ont passé leur enfance et leur adolescence à rêvasser de réaliser un film, écrire un roman ou faire des bandes dessinées, enfin à créer quelque objet artistique, vont se reconnaître dans ce film tendre et charmant qui nous rappelle que les garçons ne sont pas forcément tous obsédés par le hockey, qu'on peut apprendre quelques

rudiments de la vie, l'amitié, l'esprit d'équipe, la loyauté, la confiance en soi, ailleurs que dans un aréna, qu'on peut s'initier au monde ailleurs qu'au gymnase, et qu'on peut déverser ses pulsions et ses tensions sur autre chose qu'une rondelle ou un ballon.

Les jeunes acteurs sont tous épatants, spontanés et, à l'évidence, très bien dirigés par Garth Jennings, qui leur fait lancer des répliques drôles, senties et parfois profondes, de façon naturelle. Oui, c'est un « film pour préadolescents », mais raffiné, très intelligent, très bête par moments (il le faut bien), mais infiniment plus brillant que ces choses sans âme et sans cœur que produit Hollywood et qui ne servent qu'à vendre d'autres choses.

À VOS MARQUES, PRÊTS, PARTEZ POUR LE PREMIER GRAND FILM FAMILIAL DE L'ÉTÉ!

« INCROYABLE! » -John Griffin, THE GAZETTE

« BEAUCOUP DE PLAISIR! » -Isa Toussaint, THE HOUR

À L'AFFICHE! Consultez le guide des cinémas pour les horaires et pour de fabuleux concours.

PARTEZ! À L'AFFICHE ET EN IMAX

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

IMAX est une marque déposée de IMAX Corporation

99F TOUT S'ACHÈTE

# LES ARBITRES DE HOCKEY

toutsachete.ca

LA PRESSE

★★★★★ -ELLE

★★★★★ -THE GAZETTE

★★★★★ -NOW MAGAZINE

★★★★★ -LE SOLEIL

« CET ADORABLE FILM EST BIEN PUS QUE DU BONBON...! » -NORMAND PROVENCHE, LE SOLEIL

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

ALLIANCE DIVERTISSEMENT

DU RÉALISATEUR ET VEDETTE DE « SUPER SIZE ME »

★★★★★

Orlando Sentinel

# « COUREZ voir ce film hilarant et éclairant! Extraordinaire! »

fox news

« Drôle et audacieux! » -NBC / Beel Talk

« Solide, réaliste et grandement divertissant! » -NPR

MAIS OÙ SE CACHE OUSSAMA BEN LADEN?

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS DE WHERE IN THE WORLD IS OSSAMA BIN LADEN?

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE ANGLAISE CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN VERSION ORIGINALE ANGLAISE CINÉMAS AMC LE FORUM 22

www.vivafilm.com POUR LES HEURES DE REPRÉSENTATIONS

« MEILLEUR, PLUS GRAND ET FOLLEMENT EXCITANT! 'LE PRINCE CASPIAN' ATTEINT SA CIBLE! » BONNIE LAUFER, TRIBUTE CANADA

« ENCORE UN HIT POUR DISNEY! » -ANNE-MARIE LOSIQUE, BOX OFFICE

« ÉCLATANT! UNE AVENTURE CAPTIVANTE, PALPITANTE DU DÉBUT À LA FIN! » -MOSÉ PESICO, ENTERTAINMENT SPOTLIGHT

« REMPLI D'ACTION ET D'AVENTURE! » -TERRI HART, THE MOVIE NETWORK/FAMILY CHANNEL

WALT DISNEY PICTURES AND WALDEN MEDIA PRÉSENTENT

# LES CHRONIQUES DE NARNIA

## LE PRINCE CASPIAN

(VERSION FRANÇAISE DE THE CHRONICLES OF NARNIA: THE PRINCE CASPIAN)

WALT DISNEY PICTURES ET WALDEN MEDIA PRÉSENTENT UNE PRODUCTION DE MARK JOHNSON/SILVERBELL FILMS EN TÊTE DE ANDREW ADAMSON « LES CHRONIQUES DE NARNIA: LE PRINCE CASPIAN » RÉALISÉ PAR C.S. LEWIS' GEORGIE HENLEY SKANDAR KEYNES WILLIAM MOSELEY ANNA POPPLEWELL MUSIQUE ORIGINALE HARRY GREGSON-WILLIAMS CONCEPTION DES COSTUMES ISS MÜSSENDEIN MONTAGE SIM EVAN JONES, CCE CONCEPTION VISUELLE ROGER FORD DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE KARL WALTER LINDENALB, ASC BA COPRODUCTEUR DOUGLAS GRESHAM PRODUCTEUR EXÉCUTIF PERRY MOORE SCÉNARIO ANDREW ADAMSON & CHRISTOPHER MARKUS & STEPHEN M'FEELEY PRODUIT PAR MARK JOHNSON ANDREW ADAMSON PHILIP STEUER RÉALISÉ PAR ANDREW ADAMSON

disney.com/Narnia

Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films ou visitez disney.com/Narnia

## CINÉMA

## L'âge des ténèbres

THE CHRONICLES OF NARNIA...

(V.F. : LES CHRONIQUES DE NARNIA - LE PRINCE CASPIAN)

Film d'aventures d'Andrew Adamson. Avec Ben Barnes, Georgie Henley, Skandar Keynes, William Moseley, Anna Popplewell. 2h24.

Les enfants Pevensie retournent à Narnia et aident le prince Caspian à monter sur le trône dont il est l'héritier légitime, afin que le royaume d'Aslan retrouve sa splendeur et sa magie.

Moins porté par les personnages, plus par l'action, un film plus sombre, moins magique. Mais très efficace.

★★★

SONIA SARFATI

Quand, après *L'armoire magique*, Andrew Adamson s'est attelé à *Prince Caspian*, sa deuxième adaptation de «Chroniques de Narnia» de C.S. Lewis, il l'a fait avec l'intention de réaliser un film «plus gros», disait-il en entrevue à *La Presse*. Plus d'extérieurs, plus de grand déploiement. Et dans ce sens-là, il a atteint son but. *Le prince Caspian* en met plein la vue, commence «gros» et se termine plus «gros» encore: le combat final – en fait il y en a deux et ils sont aussi impressionnants... qu'interminables – rappelle les grandes batailles que se livrent les forces du Bien et du Mal dans la trilogie «Le seigneur des anneaux» de Peter Jackson.

Résultat: ce (très) long métrage – près de deux heures et demie – apparaît plus sombre, plus ancré dans le réel et davantage porté par l'action que par les personnages, contrairement à la «Chronique» précédente. Malgré la présence de centaures, minotaures et d'autres animaux parlants, il tient davantage du



Ben Barnes, William Moseley et Skandar Keynes dans les nouvelles *Chroniques de Narnia*, qui tient davantage du film de guerre médiéval que du fantastique.

film de guerre médiéval que de la saga fantastique.

Bref, le merveilleux y est moins présent... comme il est moins présent à Narnia. Le royaume d'Aslan a en effet beaucoup changé depuis le départ des quatre enfants Pevensie, à la fin de *L'armoire magique*. Si une année a passé pour les jeunes, plus d'un millénaire s'est écoulé dans ce monde parallèle – qui est à présent sous la domination des Telmarines, genre de conquistadors à l'accent méditerranéen. À leur tête, le tyrannique roi Miraz (Sergio Castellito) qui occupe le

trône à la place de son neveu, le prince Caspian (Ben Barnes, assez convaincant et charismatique pour devenir «le prochain jeune acteur en vue»).

Afin de prendre la place qui lui revient, le jeune homme «invoque» Susan, Peter, Edmund et Lucy (Anna Popplewell, William Moseley, Skandar Keynes et Georgie Henley), qui découvrent alors la nouvelle réalité du royaume sur lequel ils ont autrefois régné: la magie a pour ainsi dire disparu, les animaux parlants sont redevenus sauvages, le lion Aslan n'est apparu

à personne depuis 1000 ans... et seule Lucy, dans un premier temps, va le voir.

En compagnie de Trumpkin le nain rouge (Peter Dinklage, aussi excellent que méconnaissable) et de la souris Reepicheep (qui ressemble à une cousine du Puss in Boots de *Shrek*... que, comme par hasard, Andrew Adamson a réalisé), les Pevensie prêtent main-forte au prince. Ce qui ne va pas sans friction entre ce dernier et Peter, autrefois Haut-Roi de Narnia. Un genre de combat de coqs, quoi.

Cette tension entre les deux

jeunes hommes est une des belles trouvailles (il y en a quelques-unes) d'un scénario qui, autrement, mise plus sur les combats que sur la magie, sur l'action que sur l'émotion, sur le contenu que sur le contenu. Bien sûr, la présence de l'ennemi humain à la place de l'inquiétante sorcière incarnée avec panache par Tilda Swinton dans *L'armoire magique*, explique en partie le côté (quasi) réaliste d'une «Chronique» plus sombre, grave et violente que la première. Il aurait été bon d'avoir un peu plus de merveilleux pour éclairer cet âge des ténèbres...

PHOTO FOURNIE PAR DISNEY

## HOMO TOXICUS &gt; CONTAMINATION «DOUCE»



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Le documentaire *Homo Toxicus* de Carole Poliquin (ici à droite) commence par une prise de sang de la réalisatrice.

Il n'existe aucune étude sur la contamination chimique des Canadiens. On peut toutefois affirmer que les allergies infantiles, l'asthme, les problèmes neurologiques et certains cancers sont à la hausse. Et plusieurs spécialistes ont de bonnes raisons de penser que les substances chimiques présentes dans l'environnement rendent l'homme plus à risque de développer des maladies ou malformations congénitales. Le documentaire *Homo Toxicus* de Carole Poliquin commence par un bon flash: après une prise de sang, la réalisatrice apprend que son organisme héberge 110 contaminants à infimes doses. Elle ne devrait pas s'inquiéter, selon Santé Canada... N'empêche, elle va rencontrer résidents et experts canadiens et européens pour savoir si le fait d'être contaminée de la sorte aura éventuellement des conséquences. Si les données et résultats sont alarmants, *Homo Toxicus* n'est pas alarmiste. Loin d'être une Michael Moore, la documentariste ne défonce pas de portes et ne fait pas sa grande gueule pour avancer ses théories. Tels nos corps qui absorbent des substances toxiques à très petites doses, Poliquin distille l'info et monte ses preuves doucement. Le documentaire étonne d'abord grâce aux informations livrées. Il y a un peu d'humour et d'ironie, mais sans jamais que cela agace. Une bonne enquête.

Au cinéma l'Ex-Centris, jusqu'au 22 mai.

— Isabelle Massé

★★★

## SHORT AND MALE &gt; GRAND PROBLÈME DE PETITS



FOURNIE PAR FILMOPTION

*Short and Male*? Le documentaire d'Howard Goldberg prend d'abord des airs légers. Les hommes «petits» étant davantage bouculés dans la rue, le stéréotype populaire veut que ces hommes veuillent prendre leur revanche. Ceci ne tarde pas à nous amener d'ailleurs du côté de la France, pays, comme chacun sait, de Napoléon (1m68) et de Nicolas Sarkozy (1m64). Toutefois, le documentaire met en évidence un phénomène social plus profond que de simples considérations de séduction. La discrimination, d'abord: outre la drague, les hommes de petite taille sont susceptibles de gagner moins d'argent que des hommes de taille normale. Le développement, ensuite: si un enfant est plus petit que les autres à un âge précoce, il apprendra moins que ses camarades dans la moyenne. Tout est une simple question de perception, mais aussi, dit-on, de génétique: les femmes préfèrent les hommes de grande taille pour des considérations purement... reproductive. Les hommes de «petite taille» n'ont guère d'autre choix que de tenter le tout pour le tout, de l'inoffensive chaussure à talonnette à l'opération chirurgicale inutilement douloureuse qui brise les os pour gagner de précieux millimètres. *Short and Male* s'éloigne très vite de l'anecdotique pour considérer ce qui est une véritable discrimination, au même titre que celles basées sur le sexe, la religion ou l'origine ethnique, mais contre laquelle, dit le film, les «victimes» ne peuvent faire autrement que de tenter de se plier à la norme. Le film met l'accent sur le fond (un problème méconnu) plus que sur la forme (télévisuelle plutôt que cinématographique).

— Anabelle Nicoud

★★★½

FESTIVAL DE CANNES  
PRIX DU SCÉNARIO - PRIX DU JURY OECUMÉNIQUE

★★★

« Une fresque remarquable (...) que le spectateur ressentira dans sa chair tellement le portrait est émouvant. Et juste. Bien plus qu'un excellent long métrage. De l'autre côté est en effet un film important. »  
Marc-André Lussier, La Presse

« C'est très fort!  
C'est vraiment un film à voir! »  
Catherine Perrin, C'est bien meilleur le matin (SRC)

DE L'AUTRE CÔTÉ  
UN FILM DE FATI HAKIN

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

V. ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS  
EX-CENTRIS tous les jours: 14:00 - 16:30 - 19:00 - 21:20

V. ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS  
CINÉMAS AMC LE FORUM 22 tous les jours: 12:55 - 16:00 - 18:50 - 21:50

FILM D'OUVERTURE DE VUES D'AFRIQUE

★★★

«Un vrai régal! Une petite merveille qui met durablement en état de grâce.»  
Anabelle Nicoud, La Presse

«Du grand art!  
Un vibrant portrait de femme.»  
François Lévesque, Mediafilm

DÉLICE PALOMA

BIVOUNA  
NADIA HACI  
AYLIN PRANDI  
DANIEL LUNDH

UN FILM DE NADIR MOHNECHE

À L'AFFICHE! CINÉMA BEAUCHEMIN 2236, Beauséjour E. 721-6966 EX-CENTRIS  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

K-FILMS AMÉRIQUE présente

«Vraiment, un très joli film.»  
LA PRESSE

«Des dialogues pétillants d'intelligence»  
LE DEVOIR

Un baiser s'il vous plaît  
Un film de Emmanuel MOURET

À L'AFFICHE  
CINÉMA BEAUCHEMIN 2236, Beauséjour E. 721-6966 CINÉMA DU PARC 5375 Du Parc 514-281-1900  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

JOCÉLYN QUIVRIN PATRICK MILLE VAHINA GIOCANTE ELISA TOVATI NICOLAS MARIÉ

JEAN DUJARDIN

99 F

UN FILM DE JAN KOUNEN

LA PRESSE EQUINOXE FILMS

VISITEZ WWW.CYBERPRESSE.CA/99F ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN LAISSEZ-PASSER DOUBLE POUR LE MARDI 3 JUIN À 19 H 00 AU CINÉMA IMPÉRIAL.

«L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE.»  
—ANDREW SARRIS, THE NEW YORK OBSERVER

NORAH JONES JUDE LAW DAVID STRATHAIRD RACHEL WEISZ NATALIE PORTMAN  
ON FILM DE THOMAS VIKTOR

my blueberry nights  
(UN BAISER ROMANTIQUE)

À L'AFFICHE  
VERSION FRANÇAISE CINÉMA LE CLAP 2236, Beauséjour E. 721-6966  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS CINÉMAS AMC LE FORUM 22  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

www.cinemaduparc.com  
48\$ pour 10 films: tout un programme!

CANNES 39 PALMES D'OR

CETTE SEMAINE, VOYEZ:  
DES GRANDS FILMS À VOIR (OU À REVOIR) ABSOLUMENT

THE KNACK WILD AT HEART  
UNDERGROUND KAGEMUSHA  
LA DOLCE VITA OTHELLO (O. Welles)  
BLOW UP THE GO-BETWEEN

HORAIRE COMPLET DANS VOTRE JOURNAL, SUR NOTRE SITE WEB

VISIONNEZ LES BANDES-ANNONCES DE L'ÉVÉNEMENT 39 PALMES D'OR  
PRÉSENTÉ AU CINÉMA DU PARC  
http://cannes2008.sympatico.msn.ca

Sympatico msn

stationnement GRATUIT 3 heures  
CINÉMA DU PARC 3575 Du Parc 514-281-1900

# Rendez-vous manqué

## LE PIÈGE AMÉRICAIN

Drame biographique réalisé par Charles Binamé. Avec Rémy Girard, Gérard Darmon, Colm Feore, Janet Lane. 1 h 41.

**Au début des années 60, un caïd québécois se retrouve malgré lui impliqué dans un complot visant à assassiner le président Kennedy.**

Le scénario n'est pas à la hauteur de la réalisation.  
★★½

### MARC-ANDRÉ LUSSIER

Affirmons d'entrée de jeu ceci: *Le piège américain* se distingue par le travail de réalisation franchement remarquable de Charles Binamé. Disposant de peu de moyens, le cinéaste mise ici davantage sur l'évocation d'une époque plutôt que sa reconstitution, maniant avec brio les textures, les atmosphères. Il va même parfois jusqu'à composer de fausses scènes d'archives dans lesquelles s'insèrent les personnages afin de donner au récit, paradoxalement, de beaux accents de vérité.

Mais voilà. Encore une fois, on se retrouve avec un film dont le scénario n'est pas à la hauteur de la réalisation. On assiste ici au même cas de figure que celui qui avait marqué *La ligne brisée*, présenté plus tôt cette année. Le constat est d'autant plus regrettable à faire que les auteurs Fabienne Larouche et Michel Trudeau, pour qui il s'agit d'une première incursion au cinéma, ont visiblement bien étudié leur sujet.

En plongeant dans les aspects les plus flous de la vie de Lucien Rivard, le célèbre criminel québécois, les scénaristes accouchent



Dans *Le piège américain*, Charles Binamé parvient à tirer des performances solides de la part de Colm Feore et de Rémy Girard, entre autres. Mais son film a des allures de rendez-vous manqué.

pourtant d'un récit purement anecdotique, devant lequel le spectateur, curieusement, reste indifférent. C'est d'ailleurs probablement là que se situe la plus grande frustration: jamais la fascination qu'éprouvent les artisans pour leur personnage ne traverse l'écran.

Nous laisserons aux spécialistes de la scène judiciaire le soin d'analyser la crédibilité du récit sur le plan historique, mais on ne peut pas reprocher aux auteurs d'avoir voulu combler les espaces vacants de la vie de Rivard pour pousser plus loin le caractère fictif de leur projet.

L'an dernier, Laurent Tirard s'était permis une fantaisie sur la vie de Molière en prenant

pour prétexte les quelques mois où l'auteur du *Misanthrope* s'était perdu dans la brume pour mieux confondre ensuite les biographies. De la même manière, les

vaient écrire un thriller dans la plus pure tradition du genre, dans lequel le personnage serait partie prenante d'une intrigue dont il aurait du mal à mesurer

**Le piège américain se distingue par le travail de réalisation franchement remarquable de Charles Binamé. Mais on se retrouve avec un film dont le scénario n'est pas à la hauteur de la réalisation.**

scénaristes du *Piège américain* partent ici de faits connus de la vie de Lucien Rivard pour mieux explorer toutes les zones d'ombre qui les entourent. Deux choix s'offraient à eux. Ils pou-

vaient aller à fond dans l'allégorie en faisant sauter les conventions du film biographique, un peu comme l'a fait – de façon géniale – Todd Haynes avec *I'm Not There*,

le film inspiré du « personnage » Bob Dylan.

Or, *Le piège américain* se révèle être un thriller traditionnel... dans une forme un peu plus éclatée. Avec, de surcroît, une proposition qui, compte tenu du caractère classique de l'intrigue, jure sur le reste. On veut bien que Lucien Rivard ait été témoin, à sa façon, des grands événements qui ont secoué l'Amérique des années 60, mais de là à tenter de faire croire qu'il fut presque directement impliqué dans l'assassinat de John F. Kennedy, il y a ici un pas qui est difficile à franchir.

Les différents niveaux de langage et de jeu (gros décalage entre la narration et l'action) confèrent aussi parfois à l'ensemble un aspect bancal dont il peut difficilement se remettre.

Cela dit, Binamé parvient quand même, par la grâce de sa mise en scène, à proposer une remarquable évocation d'époque. Il tire par ailleurs aussi des comédiens des performances solides, notamment Gérard Darmon, qui en impose dans le rôle du caïd français Paul Mondolini, et Colm Feore, intriguant à souhait dans la peau de Maurice Bishop, un type au service des agences américaines.

Aussi, Rémy Girard donne à son Rivard l'autorité naturelle requise pour un personnage dont on dit qu'il fut l'un des premiers Canadiens français à faire son entrée dans l'histoire mondiale. Cette espèce de glorification du mythe Rivard crée par ailleurs un certain malaise.

À l'arrivée, ce *Piège américain* affiche d'indéniables qualités sur le plan cinématographique, mais il emprunte quand même toutes les allures d'un rendez-vous manqué. Dommage.

# Un rêve sans bon sens

## AU PAYS DES COLONS

Documentaire de Denys Desjardins. 1 h 17.

**Le cinéaste retrouve en Abitibi une des « vedettes » du regretté documentariste Pierre Perrault, un agriculteur qui en a toujours long à dire sur un Québec en voie d'extinction.**

Denys Desjardins reprend admirablement là où le grand Pierre Perrault avait laissé un porteur de rêve collectif, Hauris Lalancette, dans sa période abitibienne. Dans un style inspiré et personnel, le documentariste approfondit une réflexion importante sur l'avenir du Québec.  
★★★★

### MARIO CLOUTIER

Poursuivre l'œuvre de Pierre Perrault exige un certain culot, un style à soi et beaucoup de respect. Denys Desjardins possède les trois.

Il réussit avec *Au pays des colons* à conjurer la passion Perrault à la sienne, celle d'un discours réfléchi et poétique au

diapason d'un sujet où rêve et réalité se heurtent violemment.

Plus de 30 ans après Perrault, le cinéaste retrouve en Abitibi Hauris Lalancette, fort en gueule, parfois loufoque, mais surtout humaniste et idéaliste, dont le fils et la petite-fille continuent de porter tant bien que mal le rêve d'une vie en région.

Mêlant habilement les films d'époque, parfois commentés par les trois protagonistes, et des entrevues d'aujourd'hui, Denys Desjardins nous fait valser, sans fausse note, sur des questions aussi variées que la famille, le développement économique, l'esprit colonisateur, l'agriculture, les ressources naturelles...

Il en ressort un tableau complexe et coloré d'un espoir qui survit, celui d'occuper le territoire et de le cultiver, contre vents et marées, grandes entreprises et gouvernements. *Au pays des colons* raconte l'histoire d'une famille tissée serrée qui, heureusement, ne semble pas sur le point d'abandonner.

Le cinéaste démontre une empathie réelle, sans être gênante, un goût réel pour les débats d'idées et un style subtil où les touches poétiques proviennent d'une matière, visuelle et sonore, aussi riche qu'émouvante. Exactement comme le cinéma de Pierre Perrault.

# Revivez les grands moments du cinéma québécois à Cannes!

1947-2007



Les Éditions LA PRESSE

Offert en librairie et sur [librairie.cyberpresse.ca](http://librairie.cyberpresse.ca)

# CONCOURS SEXE DANS LA CITÉ

## FAITES CARRIÉ DE VOUS

en nous soumettant votre chronique sur l'un des 4 sujets proposés et courez la chance de gagner

UN VISIONNEMENT PRIVÉ DU FILM **SEXE À NEW YORK** AVEC 10 DE VOS AMIS LE 29 MAI PROCHAIN AU STARCITÉ MONTRÉAL.

Tout les détails sur [cyberpresse.ca/carrie](http://cyberpresse.ca/carrie)

LA PRESSE cyberpresse.ca ALLIANCE VIVANTIEL

Votre texte d'un maximum de 250 mots doit porter sur l'un de ces sujets et être soumis à [cyberpresse.ca/carrie](http://cyberpresse.ca/carrie) avant le 22 mai, minuit.

Un jury déterminera le texte le plus percutant.

- L'amour est-il réservé aux sédentaires?
- Flirter est-il tromper?
- L'amitié peut-elle exister entre un homme et une femme sans intérêt amoureux?
- Les Samantha existent-elles vraiment?

Suivez aussi le blogue de Marie-Claude Lortie

## CINÉMA

## CINÉMA QUÉBÉCOIS

## TOI AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MUNICH

Le film *Toi*, de François Delisle, a été sélectionné au Festival international du film de Munich, qui se déroulera du 20 au 28 juin. Présenté en ouverture du dernier FFM, *Toi* s'attarde au parcours d'une femme, Michèle (Anne-Marie Cadieux, qui quitte son mari (Laurent Lucas) pour un artiste anticonformiste, Thomas (Marc Béland).

—Anabelle Nicoud



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE  
Laurent Lucas et Anne-Marie Cadieux.

## KINO SE LANCE DANS LA PRODUCTION ENCADRÉE

Pour la première fois, Kino lance un projet de production encadrée : *Atelier K*. Six kinoïtes réaliseront six courts métrages qui seront présentés en ouverture des Rencontres internationales du microcinéma, du 17 au 27 septembre prochain. Jéricho Jeudy, Jean-François Robichaud, Kim St-Pierre, François Jacob, Jules Saulnier et Olivier Gilbert se partageront une bourse de 10 000\$ du Conseil des arts et des lettres du Québec et de 4000\$ du Conseil des arts du Canada pour la scénarisation, la production et la diffusion de leurs courts. Pour ce projet, l'UDA et Kino Montréal ont convenu de ne pas placer ce projet sous l'autorité de l'UDA, ce qui permettra aux films d'être diffusés en dehors du circuit des festivals. Pour suivre l'actualité Kino: [www.kino00.com](http://www.kino00.com)

—Anabelle Nicoud

## MUSIQUES AUTOUR DE L'ONF

Tout le monde connaît l'apport de l'ONF à l'histoire du cinéma. Mais peu savent qu'entre 1950 et 1980, l'Office national du film a aussi contribué à l'histoire de la musique électroacoustique, en greffant d'étranges trames sonores à ses productions. Qu'on pense à Norman McLaren, qui faisait des expériences de son en intervenant directement sur la bande optique de la pellicule. Ou à Maurice Blackburn, qui installa l'Atelier de conception et de réalisation sonore dans les locaux de l'Office. Avis aux intéressés : l'événement *Je me souviens* rend hommage à 40 ans d'expérimentations musicales de l'ONF, en proposant séances d'écoute de vieilles bandes et concert « live » de musique actuelle, avec Martin Tétreault, Michel Langevin (Voivod) et autres Alexandre St-Onge. Ça se passe les 22 et 23 mai à la Sala Rossa (4848 boulevard Saint-Laurent). Infos : 514-598-8605.

—J.-C. Laurence

## PORTRAIT ROLAND SMITH

## L'HOMME DES SALLES OBSCURES

Outremont, Verdi, Parc ont en commun le cinéma, bien sûr, mais aussi Roland Smith. L'homme des salles obscures de Montréal a redonné vie au défunt Cinéma du Parc, il y a bientôt deux ans. On le rencontre au cinéma, bien entendu, quelques jours avant son départ pour Cannes.

ANABELLE NICOUUD

Cinéphile, Roland Smith l'est. Au cours de la conversation, sa passion pour le septième art se découvre aussi bien dans des assertions surprenantes — « Je ne peux pas comprendre qu'on travaille dans le cinéma et qu'on n'aille pas à Cannes » — que dans la voracité réjouissante avec laquelle il évoque sa vie de festivalier sur la Croisette, où « il faut voir quatre films par jour ».

Cannes est dans l'air donc et Roland Smith évoque son ami, partenaire d'un temps en distribution, le regretté critique de *La Presse*, Luc Perreault. « Un grand cinéophile. Il a fait beaucoup pour le cinéma québécois », croit-il. À côté de la porte de la salle 1, Roland Smith a fait encadrer les remerciements des enfants de Luc parus dans le journal au lendemain de l'hommage rendu dans la même salle.

Dans sa vie, Roland Smith a usé (beaucoup) le velours des fauteuils des salles de cinéma de Montréal. Il évoque un temps déjà lointain où la rue Sainte-Catherine comptait à elle seule « une vingtaine de salles », se souvient du York, « où *Woodstock* a joué, où *Bonnie and Clyde* a joué ».

Il débute dans l'une des salles du centre-ville. « J'étais un cinéophile frustré qui a voulu changer les choses. J'ai mis mes connaissances en arts graphiques, en frappant chez le propriétaire d'une salle, rue Ogilvy. J'ai appris le métier sur le tas, en travaillant pour presque rien, en devenant irremplaçable », se souvient-il.



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE  
Si le Cinéma du Parc renaît de ses cendres, c'est que Roland Smith y est pour quelque chose. « Je suis un homme d'affaires, mais aussi un homme de cinéma », rappelle-t-il.

La méthode se révèle payante puisqu'en 1966, Roland Smith prend le cinéma Verdi en main. « J'ai brisé la façon de distribuer les films. Avant, les distributeurs de

« J'ai brisé la façon de distribuer les films. Avant, les distributeurs devaient acheter la programmation d'une compagnie. Moi, j'ai fait du "pick and choose". Ce qu'on appelle le cinéma de répertoire, c'est un peu moi qui l'ai inventé. »

films devaient acheter la programmation d'une compagnie. Moi, je suis arrivé et j'ai fait du "pick and choose". Ce qu'on appelle le cinéma de répertoire, c'est un peu moi qui l'ai inventé, en programmant que les films que je voulais », dit-il.

Le centre-ville de Montréal s'est beaucoup vidé de ses salles. Mais le Cinéma du Parc renaît de ses cendres, sous l'impulsion de Roland Smith. Sa programmation,

qui allie primeurs et reprises, (en témoigne l'actuel programme consacré aux Palmes d'or du Festival de Cannes). Il mène aussi une autre révolution, faire du Parc une salle de cinéma accessible aux francophones.

« Notre clientèle est à 55 % française, 45 % anglaise. C'est impressionnant de voir comme on est multilingue, dit-il. La salle est maintenant comme une Cinémathèque populaire. Ici, monsieur Tout-le-Monde se mêle aux cinéphiles. La programmation est très diversifiée, c'est éclectique et volontaire. C'est ça, le grand changement du Parc. »

On peut donc aujourd'hui regarder au Parc *Pierrot le fou*, en version sous-titrée anglaise, et croiser des spectateurs anglophones et francophones, ou encore voir *Un baiser s'il vous plaît* sans sous-titrage. « C'est pas pour déplaire aux anglophones, assure-t-il. Mais moi, je suis né au cinéma des années 60, et tous les Godard et Truffaut venaient de

Toronto ou de New York. On s'en est farci, des sous-titres en anglais, pendant des années. »

Le Parc souhaite poursuivre son entreprise de séduction vers un public plus large que les anglophones du ghetto McGill, tout en s'opposant à la politique de programmation restreinte des grandes salles de cinéma. « Je suis un homme d'affaires, mais aussi un homme de cinéma. J'ai aussi des goûts, et j'essaie de remplir les besoins des cinéphiles. Le public ne veut pas qu'on le prenne pour un imbécile », dit-il.

Le Cinéma du Parc présente, jusqu'au 12 juin, 39 films qui ont reçu la Palme d'or à Cannes. Voyez les bandes-annonces des films qui seront présentés à [cannes2008.sympatico.msn.ca](http://cannes2008.sympatico.msn.ca)

## CINQ QUESTIONS À...

Denys Desjardins  
Réalisateur  
d'*Au pays des colons*

MARIO CLOUTIER

*Au pays des colons*, troisième long métrage de Denys Desjardins, marche dans les pas des œuvres de Pierre Perrault et de Bernard Gosselin tant par la forme que par le contenu. À travers la vie d'une famille d'agriculteurs de Rochebaucourt, de grand-père en petite-fille, le documentaire nous fait comprendre pourquoi il serait dramatique

de « fermer » les régions du Québec.

**Q** Pourquoi avoir repris le chemin de Pierre Perrault vers l'Abitibi et l'un de ses personnages les plus truculents, Hauris Lalancette?

**R** C'est une vieille histoire. Ça fait 20 ans que je suis les traces de notre grand documentariste, depuis que j'ai vu

*Un pays sans bon sens!* à l'université, en fait. J'ai décidé que c'est ce que je voulais faire, du cinéma, à ce moment-là. On y trouve une notion fondamentale pour moi, celle du pays.

**Q** Un pays qui reste encore à faire, un pays incertain, entre rêve et réalité. La colonisation de l'Abitibi semble n'avoir fait que des victimes finalement, comme Hauris Lalancette?

**R** Il s'est retrouvé tout seul après un rêve collectif. Ce qui le sauve, à mon avis, c'est qu'il s'agit d'un rêve démesuré qu'il a quand même réussi à transmettre à sa petite-fille, Laurie, encore plus qu'à son fils, Dany, qui doute davantage de la possibilité d'y arriver un jour.

**Q** Votre film parle beaucoup, dans le fond, de politique et d'économie?

**R** La politique de la ruralité du gouvernement du Québec n'est pas suffisante pour vaincre le modèle colonisateur qui survit après 100 ans en Abitibi. On n'a jamais modifié notre façon d'exploiter les régions. Ce qu'elles veulent, c'est de pouvoir se prendre en charge elles-mêmes avec les moyens que ça implique.

**Q** La réalité d'un certain développement, c'est d'aller au bout des ressources sans penser plus loin. Le gouvernement a fait croire aux 80 000 colons abitibiens que les mines, les forêts et l'eau, c'était sans fin, non?

**R** C'est une immense tromperie nationale orchestrée par Duplessis et l'abbé Maurice Proulx, entre autres. En fait, le but était triple: le clergé voulait sauver la race, le gouvernement, occuper le territoire, et les compagnies, faire des profits.

**Q** On pourrait penser qu'il ne fallait jamais y aller en Abitibi, dans le fond. Mais une fois les gens déplacés et installés, quand il n'y a plus de ressources, que fait-on?

**R** Je ne crois pas que l'avenir du Québec passe uniquement par les villes. Il y a une autre façon de voir le développement du pays et des régions. Heureusement, les nouvelles technologies offrent des pistes de solution. Ils étudient la possibilité d'utiliser les saules, qui poussent en trois ans dans cette terre-là, pour la fabrication de l'éthanol. La machinerie agricole et les anciens moulins à scie seraient utilisés. Mais, en même temps, je crains que ce ne soit encore qu'un autre beau rêve abitibien.

*Au pays des colons* est présenté au cinéma Ex-Centris. Notre critique est en page 11.